

# TOUT LE MONDE EST LA

coordonnées w3w: <https://w3w.co/poche.désert.putatif>

URL du site: <https://toutlemondeestla.netlify.app/>

Nous sommes actuellement tous enfermés, dans un lieu qui chaque jour perd sa qualité originelle de refuge pour devenir une prison, avec des gens qui cessent de devenir agréables, tous infestés par ce temps trop grand qui pèse de plus en plus lourd.

Des ronds disposés tournent ensemble en cercle dans une page toute blanche. Ça n'en finit pas de tourner, jusqu'à donner mal au crâne. En passant la souris sur l'un des éléments, le mouvement s'arrête, le crâne se colore, et mène vers une autre page. Une autre page où le crâne nous fait face, un visage central qui n'en finit pas de tourner lui aussi. En passant sur lui il s'arrête, et en cliquant on arrive sur une page identique, avec un visage différent. On peut cliquer à l'infini et constater la ronde des visages qui se répète. Seul moyen de sortir, cliquer sur la bande latérale: "tout le monde est là". En passant dessus avec le pointeur de la souris se transforme et icône de chargement, incitation à l'attente, retour de la boucle omniprésente. Et si l'on clique: retour à la page d'accueil tournante. Seule issue, la spirale, qui mène à un lieu, une poche-désert-putatif: la salle à manger de ma mère.

Mon travail porte sur la répétition infinie des jours, sur l'ennui apporté par le confinement. Le symbole du rond, qui tourne sur lui même à l'infini évoque ce cycle infini et épuisant, et rappelle aussi l'icône numérique de chargement. L'attente, l'ennui. Dans la navigation sur ce site, le spectateur est lui même irrité par le mouvement rond répété à l'infini. Et en voulant en sortir, en cliquant sur les liens, il ne fait qu'entrer dans une boucle sans issue.

J'ai souhaité un visuel minimaliste, avec ces ronds-personnages, qui se posent aussi comme des planètes en orbite (symboles du temps). Le fond blanc et l'absence de couleurs en expriment la fadeur. Les dessins sont fait à la main, pour marquer la trace humaine dans le néant du fond numérique

Leur position en rond évoque pour moi le repas du soir, rituel journalier qui se répète jusqu'à la folie. Et toutes les têtes tournant sur elles mêmes sont elles aussi enfermées. Poche désert putatif: les trois mots qui correspondent à cette salle à manger hantée, un trou supposé inhabité donc, rempli de l'ennui des visages identiques chaque soir. Et la phrase "tout le monde est là" enfonce le vide paradoxal de cette foule silencieuse.

Le site pourrait être divulgué comme s'il s'agissait d'un jeu, sur les plateformes en

ligne prévues à cet effet (comme <https://www.jeux.fr/> par exemple). En effet, ces plateformes sont particulièrement fréquentées en cette période de confinement où chacun cherche une issue. S'attendant à un jeu, les internautes se retrouveraient sur ma page web, cherchant un but, le sens du jeu. Mais il n'y a pas d'issue ici. Tout comme ce temps enfermé, ces repas identiques chaque soir, mon site n'a aucun but; et c'est là son intérêt.

Je me suis appuyée sur le jeu du Cluedo dans l'idée d'une tension entre différents personnages, mais un cluedo qui aurait perdu toute sa tension, toute la recherche. Ne restent que les personnages attablés dans le vide.

L'ennui est passionnant à développer d'un point de vue philosophique. Selon Schopenhauer, l'homme a besoin de douleur pour ne pas crouler sous l'ennui; "La vie donc oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui; ce sont là les deux éléments dont elle est faite" (*Monde comme volonté et comme représentation*, 1818). L'ennui renvoie l'Homme à sa finitude; nous cherchons donc à tuer ce temps en l'occupant, pour ne surtout pas en être conscient.

John Cage quant-à lui a souvent fait l'éloge de l'ennui; « Qu'y a-t-il de plus ennuyeux que Marcel Duchamp ? Je vous le demande », écrit-il. *La Roue de bicyclette* par un simple effet d'optique peut nous entraîner vers des abîmes de perplexité. John Cage met le spectateur face au vide du silence avec *4'33"*.

Rauschenberg, en lien avec lui, face à un néant visuel avec ses *White Paintings*. L'ennui peut-il être salutaire? Peut-il mener face au vide salutaire défendu dans la pensée Zen? Ou est-il, comme l'affirme Schopenhauer le plus rude ennemi de l'Homme?